

La Vitalité littéraire...

Un premier panorama de la littérature ontarioise

Paul Gay, *La Vitalité littéraire de l'Ontario français*, Éditions du Vermillon, Ottawa, Coll. « Paedagogus », no 1, 1986

Georges Bélanger

Number 40, Fall 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43445ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

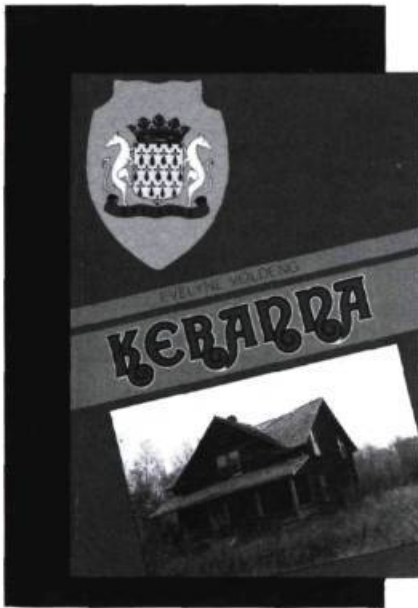
1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bélanger, G. (1986). Review of [*La Vitalité littéraire... : un premier panorama de la littérature ontarioise* / Paul Gay, *La Vitalité littéraire de l'Ontario français*, Éditions du Vermillon, Ottawa, Coll. « Paedagogus », no 1, 1986]. *Liaison*, (40), 54–55.

Critiques



Keranna La p'tite Bretagne d'ici

par Paul-François Sylvestre

Evelyne Voldeng, Keranna, Régina, Éditions Louis Riel, 1985.

Une nouvelle maison d'édition vient de voir le jour en Saskatchewan et porte le nom du plus célèbre héros de l'Ouest canadien : Louis Riel. Parmi les premières publications de cette maison fransaskoise figure un roman d'Evelyne Voldeng, professeur de lettres françaises à l'Université Carleton. Son récit s'intitule *Keranna*, nom donné à la fois à un petit village de Bretagne et à une petite communauté de souche bretonne établie en Saskatchewan.

L'histoire commence en France, où une jeune femme se prépare à entreprendre un voyage qui la conduira de Keranna à Keranna, de la Bretagne à l'Ouest canadien. Et c'est l'occasion pour l'auteure de nous raconter, à travers le périple actuel de Maryvonne, les péripéties des premiers colons venus s'établir, en 1904, sur « des belles terres à blé de riche sol vierge... sous le ciel pommelé de la Prairie ». Fille du pays des ancêtres, Maryvonne est évidemment fort bien accueillie dans ce village homonyme où elle passera une année auprès de sa grande-tante, des écoliers à qui elle enseignera le français et des villageois qui prépareront une grande fête his-

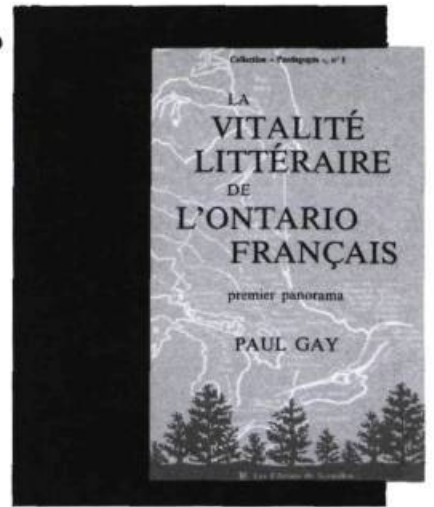
torique sous le signe des retrouvailles. Maryvonne fera même la connaissance d'Éric qui deviendra, vous vous en doutez, l'élu de son cœur.

Ce premier roman d'Evelyne Voldeng accorde beaucoup d'importance aux descriptions. Tout est décrit avec force détails : les maisons, l'église, les paysages, les vêtements, la préparation des repas, etc. À l'occasion de la Fête de l'Action de grâces, l'auteure nous donne même la recette d'une farce pour la dinde; Maryvonne est étonnée de ne pas y trouver des marrons et encore plus surprise de constater que ce mets sera suivi d'un dessert fait d'un légume, une tarte à la citrouille.

Bretonne d'origine, Evelyne Voldeng a mis tout son cœur à bâtir un récit qui illustre une fois de plus les liens serrés entre la France et la Canada. En réalité, les deux villages au nom fictif de Keranna sont calqués sur les vraies communautés de Saint-Brieuc (Bretagne) et Saint-Brieux (Saskatchewan). Dans son enthousiasme et sa passion d'écrire, l'auteure oublie parfois que le lecteur ne connaît pas toutes les traditions bretonnes; certaines descriptions perdent ainsi de leur saveur, mais l'histoire racontée n'en demeure pas moins envoûtante, tantôt avec un petit côté naïf, tantôt avec un brin d'humour.

Outre ce roman, Evelyne Voldeng a signé des poèmes dans quelques revues et anthologies. Elle a même dirigé l'anthologie *Femme plurielle*, parue aux presses de l'Université Carleton en 1980. Les Éditions Rougerie, de France, ont publié deux recueils de sa poésie : *Les plaquebières* (1980) et *La rose épervière* (1983). Avec sa toute dernière création, elle entre de plain-pied dans le monde romanesque.

Membre du Comité de rédaction de *Liaison*, Paul-François Sylvestre publiera bientôt un recueil de nouvelles aux Éditions l'Interligne.



La Vitalité littéraire... Un premier panorama de la littérature ontarioise

par Georges Bélanger

Paul Gay, La Vitalité littéraire de l'Ontario français. Éditions du Vermillon, Ottawa, Coll. « Paedagogus », no 1, 1986.

Le livre du Père Paul Gay contient essentiellement cinq chapitres qui présentent une synthèse développée de la littérature ontarioise par genres et par thèmes. L'introduction situe d'abord le lecteur dans un contexte historique; après une courte conclusion, s'ajoutent une liste des principaux livres de références et une bibliographie complémentaire. Le livre contient aussi plusieurs photographies d'auteurs, neuf illustrations d'artistes visuels de la région d'Ottawa-Hull, et une carte de l'Ontario.

Le défi était de taille : exprimer et exposer la vitalité littéraire de l'Ontario français, des origines à nos jours. L'auteur conclut en ces termes : « Les pages que nous venons d'écrire ont montré l'abondance de la production écrite et la valeur de nombreux poètes, romanciers, conteurs, dramaturges, essayistes, qui se savent tous responsables de l'excellence et de l'usage de la langue française en Ontario. » (p. 168). À cet égard, l'ouvrage a le mérite en effet de regrouper une foule de renseignements, jusqu'ici trop dispersés et constitue une source de consultation précieuse. Précisons que, sauf

quelques exceptions, les informations recueillies s'arrêtent en 1984, et que les index s'avèrent indispensables. Et qui, mieux que le Père Paul Gay, pouvait relever ce défi?, lui qui s'intéresse à la littérature ontarioise depuis nombre d'années maintenant, qui a publié de nombreux articles sur ce sujet, et l'a déjà enseignée à plusieurs reprises à l'Université d'Ottawa.

Bien que l'auteur retienne une liste impressionnante d'écrivains et de titres, il a dû arrêter un choix et, pour ce faire, s'est largement inspiré du volume quatre de l'anthologie de Yolande Grisé, **Pour se faire un nom**, auquel d'ailleurs il réfère sans cesse le lecteur. De fait celui-ci ne tirera vraiment profit de l'ouvrage que s'il a en main ce volume qui sert de manuel d'accompagnement. Il faut souligner une lacune dans ce livre qui se veut un portrait de la vitalité littéraire de l'Ontario français. Vitalité littéraire signifie en effet, au-delà des auteurs et œuvres, présence de la critique et de la relève comme composante créatrice et essentielle d'une littérature qui se fait. Or, l'auteur ne consacre à cette question peu ou pas de place dans le livre. Il ne dit pas qui pratique la critique littéraire et surtout comment celle-ci nourrit cette jeune littérature pour assurer précisément sa vitalité. Le cinquième chapitre, « Essais historiques et critiques ou Prise de Parole collective », est incomplet et la liste bibliographique choisie et contenue dans « Les principaux livres de référence » (pp. 171-174) et dans la « Bibliographie complémentaire » (pp. 175-206) ne comble pas cette lacune.

Tel quel, le livre laisse peu de place à la critique des œuvres, et le lecteur n'y trouvera pas son compte. L'auteur présente plutôt les auteurs, les œuvres et les genres en y ajoutant des commentaires critiques plus ou moins élogieux.

Sans appartenir ni à l'un ni à l'autre, **La Vitalité littéraire de l'Ontario français** tient à la fois du dictionnaire des écrivains et des œuvres, du manuel d'histoire de la littérature ontarioise (que d'aucuns attendent avec impatience), de l'anthologie, de la bibliographie et du manuel d'accompagnement. C'est en même temps la force et la faiblesse de l'ouvrage. Il ne s'agit pas moins d'une première présentation chronologique et thématique de la matière qui fait de ce livre, aux renseignements multiples, un outil de référence utile pour l'élève, l'étudiant et le lecteur intéressé. □

Critiques

Les contes de mon patelin

Le charme et la simplicité de Donnelly

par Michel Marchildon

Jean Pariseau, *Les Contes de mon patelin, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1985.*

« On a trop peu tenu compte du fait français albertain », mentionne Jean Pariseau dans son avant-propos. Avec cette idée en tête, ce Franco-Albertain d'origine nous livre ici, en toute simplicité, les événements qui ont eu lieu dans un village francophone situé « encore plus à l'ouest que Saint-Boniface ».

Tour à tour, ces contes de quelques pages transmettent au lecteur le charme, la simplicité, les mauvais coups et l'esprit-de-corps qui ont marqué la naissance et la vie de Donnelly, un petit village franco fun situé à près de cinq cents kilomètres au nord-ouest d'Edmonton.

Centrées sur la société des Jarrets Noirs, un groupe secret regroupant les célibataires de la région, ces historiettes décrivent combien la vie peut devenir plus excitante quand ceux-ci jurent de s'amuser en se jouant des tours.

Cependant, **Les Contes de mon patelin** traite aussi de quelques événements historiques et parfois même tristes. Si dans un conte, on parle de l'arrivée du chemin de fer ou de la meule de foin qu'Eugène Gravel a vendu à ses deux voisins, l'autre détaille le voyage pénible de « la mère Gravel » vers l'Alberta, faisant face aux moustiques, à la chaleur intense du soleil et les décès jumelés de son frère et de son fils unique dès l'arrivée...

Le style simple et concis de l'auteur respecte l'essentiel de ses

souvenirs en transmettant aux lecteurs un aperçu de la culture de cette communauté francophone de l'entre-deux-guerres. De plus, Jean Pariseau fait preuve d'un bon sens de l'humour en détaillant, avec l'aide de son beau-frère, Louis-Philippe Moquin, les anecdotes racontées autour des tables de cuisine depuis des décennies.

Bien que tous ces exploits se déroulent à Donnelly, le fait demeure que cette œuvre est représentative de bon nombre de petits centres francophones situés dans les provinces de l'Ouest depuis toujours majoritairement anglophones. Ainsi, les termes anglais utilisés à l'occasion respectent parfaitement l'usage courant de cette société. Depuis longtemps au service historique du ministère de la Défense nationale à Ottawa, Jean Pariseau se concentre sur les faits. Avec la formule des contes, il se permet de laisser tomber l'aspect descriptif des lieux pour se concentrer plutôt sur l'atmosphère et les personnages de ses histoires.

Enfin, même s'il existe des fautes de style à l'intérieur des histoires, l'auteur relate quand même l'essentiel : un aperçu honnête de la vie d'un groupe de francophones dont l'histoire est peu connue. Il est à souhaiter que l'auteur saura rediriger ses efforts vers d'autres livres de même nature tout en travaillant l'aspect imagé et descriptif de ses contes.

Originaire de Zénon Parc en Saskatchewan, Michel Marchildon est diplômé du cours de journalisme du Collège Algonquin, à Ottawa. Journaliste à l'hebdomadaire fransaskois, L'Eau Vive, à l'été 1986, il étudie présentement en Lettres françaises à l'Université Laval, à Québec. □
